

au début de notre histoire. D'abord, il y eut sir Charles Tupper, qui fut premier ministre du Canada, puis son fils sir Charles Hibbert Tupper, qui fut membre de plusieurs cabinets et, à différentes reprises, titulaire d'un portefeuille dans le cabinet fédéral. Il y eut donc un précédent à cette époque déjà ancienne et les Tupper participèrent alors avec distinction au gouvernement du pays. J'ai toujours déploré que l'on n'ait pas encore reconnu de façon plus marquée ce que sir Charles Tupper a fait pour le Canada dans les premiers temps de son existence. La Confédération n'aurait pu se réaliser sans lui et la nation aurait dû commémorer le rang qu'il occupe dans son histoire par l'érection d'un monument sur la colline parlementaire.

Permettez-moi de féliciter maintenant l'honorable député de Vancouver-Nord (M. Sinclair) qui a appuyé l'adresse en réponse au discours du trône vendredi dernier. Étant donné son entourage, il a dû lui falloir beaucoup de courage, pour exprimer les sentiments qu'il a formulés en cette circonstance. Aujourd'hui, son nom figure en première page dans les grands journaux canadiens et je le félicite de son courage.

Laquelle de ses remarques a frappé l'imagination du peuple canadien? Permettez-moi de signaler à la députation celle-ci que je relève à la page 16 du hansard:

Depuis trop longtemps nous avons pris pour acquis les droits et les privilèges des sujets britanniques, ainsi que les vastes ressources et les occasions de succès, favorables et illimitées, qu'offre notre pays. Maintenant qu'ils sont en danger, nous en reconnaissons la grande valeur; nous comprenons que la vie sans eux est impossible.

Et plus loin:

Le Parlement se rassemble au moment le plus sombre de l'histoire de notre pays. Tous les habitants du Canada prient et espèrent avec nous aujourd'hui.

Je demande à la députation, monsieur l'Orateur, de bien vouloir noter les paroles suivantes:

Ce n'est pas le temps de se complaire en soi-même. C'est le temps d'unir nos efforts, de travailler sans relâche; et avant tout, d'agir, d'être intrépide à la tâche.

Du fond du cœur je fais écho à ces paroles et je félicite de nouveau l'honorable député d'avoir eu le courage, pour la première fois qu'il s'adressait à la Chambre, d'exprimer ce que je considère être de nobles sentiments. Je me demande si l'honorable représentant s'est aperçu que ses collègues écoutaient ces observations dans le plus grand silence, et qu'elles étaient accueillies avec le plus grand plaisir par les honorables députés de ce côté-ci de la Chambre. Ce fait devrait lui donner matière à réflexion.

Le discours du trône ne fait aucune allusion à la visite de Leurs Majestés le roi et la reine. Je n'ai aucun doute qu'à la dernière session du Parlement, ou lors de la session qui s'est terminée vers l'époque de leur départ, on ait parlé de cet important événement de notre histoire. Mais, comme je n'étais pas alors à la Chambre, on me pardonnera si j'y fais présentement allusion. Peu importe qui en eut l'idée, que ce soit le premier ministre (M. Mackenzie King) ou un personnage d'Angleterre, j'estime que la visite de Leurs Majestés, il y a à peine un an, a contribué à cimenter l'union au Canada plus que tout autre événement de notre histoire.

Il m'a fait plaisir d'avoir eu l'occasion d'être au moins l'un des spectateurs durant une partie de cette visite. Je sais qu'indépendamment de toute classe, race ou croyance le peuple canadien s'est alors donné tout entier. Si le premier ministre était l'auteur de l'idée, je saisis l'occasion pour le féliciter de l'avoir poursuivie à bonne fin. Cette visite a permis à notre population, d'un bout à l'autre du pays, de voir en chair et en os un jeune couple admirable, les souverains de notre Empire et de notre Canada. Je suis persuadé que le peuple s'est réjoui de cette visite. J'ai eu le regret de constater que le jour où les souverains visitèrent le Nouveau-Brunswick on les a peut-être trop pressés. Cependant, tant de gens tenaient à les voir qu'il était difficile d'éviter une telle hâte et je suis sûr qu'ils ne regrettent pas les peines que leur a imposées cette longue et pénible journée.

Le discours du trône fait allusion au décès de lord Tweedsmuir. Je n'ai eu l'avantage de connaître le feu gouverneur général que d'une façon superficielle, ne l'ayant rencontré qu'une fois, et ce pendant trois minutes. Mais je connais John Buchan depuis que j'ai commencé à lire ses œuvres. Je les ai lues avec plaisir et je n'hésite pas à recommander à tous les membres de la Chambre la lecture approfondie de ces ouvrages. Ceux qui aiment lire un bon récit ne peuvent trouver mieux que le livre *John McNab*. J'en ai conseillé la lecture à plusieurs de mes amis. D'autre part, si vous préférez l'histoire, je ne connais aucun auteur moderne qui a mieux fait ressortir les traditions de la littérature anglaise que John Buchan dans ses vies de Montrose et de Cromwell. Je suis heureux de rappeler ici qu'à la suite de sa nomination au poste élevé de gouverneur général du Canada il sut se tenir à la hauteur des meilleures traditions attachées à ces fonctions. Au cours de ses voyages par tout le Canada il se fit des amis partout. Il fut aussi dans une large mesure l'interprète entre la mère patrie et le peuple canadien. C'est avec le plus profond sentiment de regret que j'apprends la nouvelle de sa mort et je voudrais qu'il me soit permis, à